

Homélie du 23/06/24 St Albert – 12^e dim TO B
Jb 38,1.8-11 ; Ps106 ; 2Co 5,14-17 ; Mc 4,35-41

- Est-ce que vous aimez les tempêtes ?
- Si elles ne sont que ponctuelles et qu'on se situe soi-même à l'abri, en spectateur bien au chaud, préservé des intempéries, on peut en apprécier la majesté ! Mais quand on est au milieu, pris dedans, sur un bateau secoué par les vagues ou dans un avion pris dans les turbulences, c'est alors beaucoup moins sympathique a priori ! On préférerait généralement être ailleurs...
- Et pourtant, les lectures de ce jour nous apprennent que les tempêtes peuvent avoir du bon, même quand on les subit !
 - o C'est bien Dieu en effet qui les permet puisque c'est lui qui est le Créateur et le Maître des éléments auxquels il impose une limite à ne pas franchir comme il le dit à Job « *du milieu de la tempête* ».
- C'est lui qui « *parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues* », nous dit le psaume, avant de « *tirer de la détresse* » ceux qui crient vers lui, « *réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues* » suscitant par-là la joie des hommes qui « *rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes* ».
- Mais pourquoi donc Dieu permet-il ces tempêtes qui s'abattent sur nous avant de redonner la paix à ceux qui la lui demandent ?
- Pour que nous éprouvions nos limites, sûrement, et que nous apprenions à compter sur lui !
- Car sans elles, il nous est malheureusement facile de sombrer dans une illusion de maîtrise de notre existence.
- Notre faiblesse et notre dépendance sont pourtant bien réelles. Il ne faudrait donc pas que nous les oublions.
- Il n'y a rien de tel que d'être plongé dans une tempête pour éprouver ses limites, pour se redécouvrir vulnérable, tout petit !
- Ce n'est pas confortable, c'est sûr, mais ainsi comprise, la tempête est un lieu de vérité et c'est pour cela que celui qui est la Vérité même la permet pour nous. Il s'en sert pour nous ouvrir les yeux avant de nous en sortir une fois qu'elle a produit ses effets bénéfiques.
- Dans la tempête, l'homme est mis devant l'évidence qu'il peut perdre tout ce qu'il a en ce monde : son confort, sa maison, ses proches, sa vie ! Et on peut vérifier que ceux qui vivent un réel péril de mort se mettent généralement à reconsidérer leur vie autrement, à revoir leurs priorités. Bienheureuses tempêtes donc, puisqu'elles ont le pouvoir de nous guérir de nos aveuglements !
- Mais il faut aller encore plus loin car dans la tempête, l'homme doit plus encore apprendre à affronter la mort elle-même.
- Car la peur qui peut nous saisir dans une tempête est a priori une angoisse de mort.
- C'est bien de cela qu'il s'agit d'ailleurs dans le passage d'évangile de ce jour où les disciples se trouvent sur les flots dans « *une violente tempête* » avec « *les vagues qui se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait* ».
- La peur de la mort les a saisis, comme ils le disent à Jésus en le réveillant : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* ».
- Et le mot « *perdu* » de la traduction liturgique – quoique pas très littéral – est intéressant pour exprimer leur perception de la mort.
 - o Est-on donc « *perdu* » lorsqu'on est mort ? Si tel est le cas alors la mort est le péril par excellence, un drame d'autant plus absolu qu'on ne pourra pas y échapper à terme !
- Et c'est là que la question de la foi se pose comme Jésus la pose effectivement à ses disciples après avoir calmé la tempête : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* »
- Ailleurs dans l'évangile, Jésus appelle explicitement ses disciples à ne pas craindre « *ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent rien faire de plus* » (Lc 12,4).
- Et à cette lumière, on peut relire les paroles de Dieu à Job : « *je lui imposai ma limite [...] Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin* », car la grande limite que Dieu a mise à l'orgueil de ce monde, c'est précisément la mort !
- Notre monde, les hommes, une tempête, un accident, une maladie peuvent bien tuer le corps, mais ils ne peuvent pas aller plus loin, contrairement à notre confiance en Dieu qui doit aller au-delà de cette mort du corps, elle.
- Et c'est cela qui permet de comprendre le sommeil de Jésus dans la barque, alors qu'il vit le même péril de mort que ses disciples.
- Jésus n'est pas venu pour échapper à la mort, lui, mais au contraire pour la traverser comme il traverse alors la mer, et la question importante pour nous qui n'y échapperons pas non plus est de savoir comment nous allons la traverser nous-mêmes !
- Jésus, lui, a parlé toute la journée et « *le soir venu* », il passe « *sur l'autre rive* ». On peut percevoir ici la symbolique de cette traversée pour celui qui est le Verbe de Dieu et qui signifie aussi par là qu'une fois qu'il aura dit tout ce qu'il avait à dire, il pourra s'en aller librement, traverser les eaux de la mort, s'endormir dans la mort : « *ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* » (Jn 10,18).
- Mais comme il ne fait pas cette traversée sans ses disciples qui sont avec lui dans la barque, la tempête révèle aussi la différence qu'il y a entre lui et ses disciples. : tandis qu'il dort dans la confiance, abandonné à son Père, eux sont terrorisés.
- Jésus qui n'est pas de ce monde ne laisse pas de prise à ce qui est exclusivement de ce monde. Il est déjà livré, lui, tandis que ses disciples sont encore « *propriétaires* » de leur vie, puisqu'ils se croient « *perdus* » et qu'on ne « *perd* » que ce qu'on possède.
- Le silence de Jésus dans la tempête est en lui-même une parole adressée à ses disciples et un critère de vérité essentiel : il n'y a de paix véritable, de vie véritable que dans la vie qui est plus forte que la mort et seul celui qui sait rester dans la paix au cœur de la tempête témoigne qu'il vit déjà de cette vie.
- Jésus s'endort ainsi paisiblement dans un monde qui est pris dans la tempête, un monde qui demeurera inévitablement exposé au péril de la mort jusqu'à la fin des temps et c'est dans ce monde-là qu'il laisse ses disciples.
- Il leur annoncera même avant de partir qu'« *il y aura [des guerres], de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel* » (Lc 21,10-11).
- Et on peut aussi noter ici que c'est quand Jésus se tait et s'endort que la tempête du monde se déchaîne !
- Pourtant, s'il s'est endormi, s'il s'est tu en apparence, Jésus n'en demeure pas moins présent avec ses disciples dans la barque : « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,), promet-il à ses disciples après la résurrection.
- Il ne les laisse donc pas faire leur traversée sans lui et sa seule présence doit suffire à les apaiser. Ils n'ont rien à craindre car Jésus qui est la Vie est avec eux. Ils peuvent même encore le réveiller en cas de peur, du fait de leur manque de foi !
- Comme l'indique ce passage d'évangile où Jésus « *menaça le vent et dit à la mer : " Silence, tais-toi ! "* », sa Parole toujours actuelle et toute puissante peut faire taire le bruit inquiétant de ce monde et imposer une limite aux eaux de la mort.
 - o On comprend finalement que les tempêtes sont des lieux privilégiés de croissance dans la foi qu'il est important d'affronter.
- Quelle sont donc nos tempêtes du moment ? ou nos grandes inquiétudes, si l'on préfère... Relèvent-elles de questions politiques, économiques, familiales, sociales, médicales... ?
- Et les affrontons-nous comme le monde dans la peur de perdre ce que nous avons, ce que nous sommes, ou bien comme de vrais disciples du Christ qui savent qu'il leur faut accepter et même choisir de perdre leur vie pour la sauver (cf. Mc 8,35), sûrs que Jésus est présent à nos côtés pour nous accompagner dans notre traversée, même s'il semble souvent dormir ?